

Cabines du C.N.R. (1935)

De la "Nata" à l'"A.S.R. - Natation"

par
PAUL ELIAT

Le 19 avril 1991, à la Maison des Sociétés, rue de la Glacière, l'Association "Le Coteau d'hier et de demain" organisait une conférence donnée par M. le Docteur Storch intitulée "Roanne à la Belle Epoque" (diaporama de cartes postales 1900-1920). Cette conférence à laquelle j'assistais obtint un grand succès et je suivais avec intérêt le défilé de ces vues d'un Roanne que j'avais connu dans mon enfance, quand mon attention fut attirée vers la fin de cette soirée par la projection de deux photos : l'une représentait une "passe de joutes" devant les vieilles cabines de la "Nata", et l'autre un mannequin de bois assis sur la passerelle, le dos appuyé à ces mêmes cabines, entouré par deux bouées. Celle de gauche portait l'inscription "Société de Natation et de Sauvetage" et celle de droite "Sauver ou Périr". Je ne dormis pas beaucoup la nuit qui suivit, car la projection de ces deux photographies avait fait ressurgir en moi des souvenirs enfouis au plus profond de ma mémoire. Petit à petit, au cours de marches solitaires, des détails s'associèrent dans mon esprit et enfin l'envie me vint d'écrire ce récit. Il pourrait peut-être intéresser quelques vieux Roannais et des Costellois (car il n'y avait pas que des Roannais à la Nata !). Le fleuve qui nous sépare attirait aussi bien les uns que les autres.

Je me plongeais donc dans mes archives personnelles (et Dieu sait si j'en ai !) pour rechercher les documents et articles de presse concernant cette époque. Je consultais quelques témoins encore vivants sur des points dont je n'étais pas certain. C'est le fruit de ces recherches que je vous livre sur la "Nata" et l'évolution de la natation à Roanne, avec la naissance du "Cercle des Nageurs" qui devint en 1941 l'A.S.R. Natation.

Au début des années 1920, j'allais me baigner avec mes copains costellois du Quai des Balmes "dans les cordes". C'était un lieu situé sur la rive droite de la Loire en face des cabines de la "Nata" entre le pont du chemin de fer et le "Jars de Commières". On disait "les cordes" car il s'agissait d'un emplacement délimité par des piquets de fer reliés entre eux par d'assez grosses cordes et où l'on avait "pied".

Le fond du lit de la Loire descendait en pente douce et les piquets étaient placés en début de saison par les moniteurs; la profondeur maximum de l'eau étant le niveau des aisselles d'un homme moyen.

C'était là que les gens qui ne savaient pas nager, ou ceux qui n'osaient pas nager en eau profonde, s'ébattaient pendant l'été. C'était là également que les moniteurs apprenaient à nager à leurs clients, en les soutenant d'une main; ils les avaient amenés sur place en barque.

Devant les écoles de la "Nata" (côté Roanne), le lit du fleuve avait trois à quatre mètres de profondeur; ce qui était nécessaire pour les plongeurs.

La "Nata" ! Que de choses à raconter sur cette société que dès ma douzième année je me mis à fréquenter. Dès que je m'en sentis capable, je traversai la Loire à la nage et grimpai à une échelle fixée à l'un des deux pontons. Là, j'admirais les plongeurs qui s'élançaient dans l'onde de trois hauteurs différentes, 4 mètres, 6 mètres et 8 mètres. Des plateformes étroites, installées les unes au-dessus des autres et fixées à un pylône en fer, fait de croisillons comme les pylônes électriques, servaient de plongeoirs. Une échelle métallique plaquée contre un des côtés du pylône permettait de grimper jusqu'au "8 mètres". Devenu apprenti à l'Arsenal de Roanne, tous les soirs d'été je me précipitais à la Nata pour me baigner, nager et surtout observer les nageurs et joueurs de water-polo.

Un peu plus tard, avec deux copains d'école : Duverger et Narboux, on s'inscrivit à la Nata; à cette époque, nous n'étions que cinq ou six à Roanne à savoir nager le crawl à peu près correctement. Les autres "nages" étaient : la brasse, l'indienne, l'over et le strudgeon ou "grande brasse". Ce qui comptait beaucoup à la Nata, c'était les joutes et le sauvetage. La natation pure débutait et le water-polo balbutiait. Parmi les premiers joueurs de polo, je me souviens des frères Barnay, Dépalle, Dallery, Robert, Faure, Bayle et Deneulin. En 1931, le jour de mes 17 ans, je devins membre actif de la Nata. On me remit ma carte qui, en réalité, était un petit livret à couverture cartonnée et je découvris que le titre exact de la Nata était : "Société de Natation et Sauvetage d'Education Physique et de Tambours et Clairons de Roanne" (autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er mai 1888. Agréée du Ministère de la guerre sous le n° 12-362). La devise en était "Courage et Dévouement - Sauver ou Périr". Je ne peux résister au plaisir de citer quelques articles du Règlement de Police et Service Intérieur, imprimés dans ce petit livret.

Article premier : la Société de Natation et Sauvetage reçoit dans ses rangs des Sociétaires de la banlieue et notamment de la section du Coteau, aux mêmes conditions que ceux de la Ville de Roanne...

Article quatre : adhésion pour les hommes de 17 à 60 ans. Pour les enfants à partir de 8 ans, avec autorisation écrite de la famille; à 17 ans, ils sont sociétaires de droit.

Article six : le droit d'admission est fixé par le Conseil à 5 F et l'assurance à 6 F (anciens).

Article sept : tous sociétaires qui se battront entre eux, au cours d'une réunion, fête ou sortie de la Société, seront exclus de droit. En seront également exclus tous ceux qui, en cas de sinistre ou de calamité publique, refuseraient de marcher sur l'ordre direct d'un chef de la Société.

Article huit : chaque sociétaire devra assister aux défilés de la Société dans la tenue décidée par le Conseil. Les absents sans excuse valable seront amendés de 5 F. Tout sociétaire quittant les rangs ou ayant une mauvaise tenue ou pris à fumer ou désobéissance à ses chefs sera amendé de 3 F.

Article neuf : tout sociétaire qui ne répondra pas à une convocation pour un enterrement d'un membre honoraire sera amendé de 3 F. Pour un membre actif, de 5 F.

Article dix : la casquette, la veste et le pantalon blanc sont obligatoires. Un délai de 15 jours à la date d'admission est accordé pour la casquette et le pantalon, un de 3 mois pour la veste.

Article quatorze : le Chef ambulancier est responsable du bon entretien des sacs d'ambulance et boîte de secours. Il doit veiller avec beaucoup de soin à ce que le contenu de ces boîtes et sacs soit toujours au complet.

Le livret contenait quinze articles; ceux-ci montraient bien que le sauvetage était le but principal de la Société (tout au moins à ses débuts) et cela s'expliquait par les crues soudaines, imprévisibles et quelquefois terribles de la Loire.

A mes débuts à la Nata, vers 1929, la Société était présidée par J.B. Lafond, marchand de pneumatiques, rue Poisson; Monsieur Brossette en était le secrétaire. Les moniteurs, MM. Teixier et Déchavanne, que suivirent Déchavanne-Fonteix, puis Fonteix-Fournier. Les écoles de natation, où l'on accédait par la rue du Rivage ou par la "levée de la Loire", consistaient en une rangée de cabines en bois collectives ou individuelles au centre desquelles se trouvait le bureau des moniteurs; sur la berge, deux pontons de bois munis de deux échelles chacun, et le plongeur à 3 étages dont j'ai déjà parlé. Plus tard, on installa un "trapèze volant" soutenu par 2 poteaux de bois de plus de 10 mètres de hauteur; il y avait aussi une plateforme sur la "perrée" d'où l'on s'élançait dans le vide pour se lâcher, en bout de course, au-dessus de l'eau. Il n'y avait pas tellement d'amateurs ! à part un "Dumoulin", gymnaste à l'A.L. de Roanne, qui, un peu acrobate, exécutait deux ou trois sauts périlleux au-dessus de la Loire, à la grande joie des assistants. Il y eut quelques accidents, certains

lâchant la barre du trapèze au moment où celui-ci revenait et tombant en arrière sur les blocs de pierres qui bordaient la berge. Le trapèze fut alors démonté et les poteaux servirent de soutien à une plateforme en bois d'où l'on pouvait plonger d'une hauteur de 10 mètres. Mais, là non plus, il n'y avait pas beaucoup d'amateurs et il fut décidé de tout supprimer.

Le sauvetage et l'enseignement de la natation étant la raison d'être de la Nata, celle-ci était affiliée à la Fédération de Sauvetage du Sud-Est qui regroupait en son sein bon nombre de Sociétés existant le long du Rhône depuis Lyon, et de la Loire autour de Roanne (Digoin, Pouilly s/Charlieu et le Pertuiset). Cette Fédération organisait des championnats de sauvetage avec ou sans barques, puis des championnats de joutes et plus tard de water-polo. Roanne compta de fameux joueurs comme : Burton, père et fils, Rivière, Lille, Dechavanne, Fonteix pour la Nata et Paire, Charronière, Carré, les frères Gougeat, Zumkeller pour le "Bassin". Car la Nata avait une rivale à Roanne ! "L'Union des Jouteurs et Sauveteurs du Bassin", qui, comme son nom l'indique, avait sa base sur le Port au Bassin et installa même, pendant un certain temps, une école de natation avec des cabines en bois, au bord de la Loire, un peu en aval de l'ancien barrage, à la hauteur de la caserne des sapeurs-pompiers actuelle.

Le "Bassin", comme on l'appelait alors, n'avait pas l'importance de la Nata; il se cantonnait surtout dans les joutes, mais dans les défilés en ville, il faisait "bonne figure", car, comme la Nata, il avait une "clique" qui valait bien celle de sa concurrente en nombre et en qualité ! La tenue était identique : casquette et veste bleues, pantalon blanc; seule, la couleur du liseré de la casquette différait : bleu et rouge pour la Nata, vert pour le Bassin.

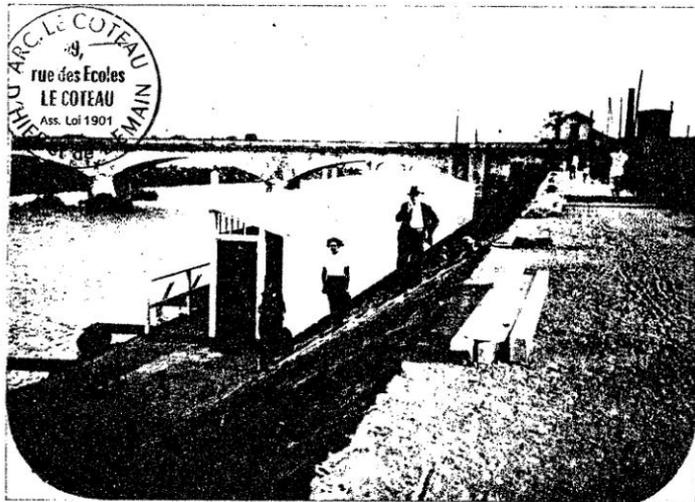
La "Clique" !! Elle était composée de tambours et de clairons jouant des airs martiaux pour entraîner chaque société dans les défilés. Elle avait son rôle également dans les tournois de joutes car, au moment où un joueur tombait à l'eau, elle jouait un air très enlevé et assez court marquant la fin de la "passe".

Les Roannais aimaient beaucoup les joutes et venaient en grand nombre aux fêtes nautiques qui avaient lieu sur la Loire ou sur le Bassin. Les bateaux, à bord desquels les jouteurs s'affrontaient, étaient prolongés à l'arrière par un "tabagnon" en surplomb au-dessus de l'eau, où le joueur se tenait, les jambes en diagonale et pratiquement en grand écart, pour pointer sa lance. Les jouteurs étaient munis d'un **plastron carré en bois**, recouvert de cuir d'un côté, l'autre comportait **9 cases et c'est dans celle du milieu que venait se planter le bout de la lance adverse**. Celle-ci était terminée par une **bague dentelée** qui l'empêchait de glisser lors du choc contre le plastron. Les bateaux étaient propulsés en avant par des rameurs et guidés par deux "barreurs" munis de longues rames et assis sur un banc assez haut à l'arrière du bateau près du "tabagnon". Les barreurs avaient un rôle très important car ils devaient "maintenir le bateau en ligne" pendant sa course et le faire croiser son concurrent sans le toucher en le frôlant presque. Ils devaient également empêcher le bateau de "chasser" sous les pieds du joueur quand celui-ci poussait son adversaire. Les bateaux se croisaient sur la droite en méthode lyonnaise et sur la gauche en méthode givordine.

En 1932, la Nata organisa "au barrage" la sixième édition des Championnats de France de Joutes, sous les auspices de la Fédération du Sud-Est devant 4 000 spectateurs. Les champions furent en méthode lyonnaise : *Poids légers* : Jacquet-Berrard (Pouilly s/Charlieu), *Poids moyens* : Lille (Nata), *Poids mi-lourds* : Dechavanne (Nata), *Poids lourds* : Chillat (Givors) qui battit en finale Rivière (Nata), tenant du titre. En méthode givordine : *Poids légers* : Cozona (Givors), *Poids moyens* : Eydan (Givors), *Poids mi-lourds* : Vallet (Rive de Gier), vainqueur en finale de Fonteix (Nata), *Poids lourds* : Prudent (Givors). Les jouteurs du Bassin : Carré, Zumkeller et les frères Gougeat qui concouraient en givordine ne se firent éliminer qu'en demi-finale.

Je n'ai pas souvenir de jouteurs prétentieux. Ces sportifs d'une force peu commune, comme Fernand Lille, Pat Déchavanne, Fernand Fonteix pour la Nata et Marc Charronière pour le Bassin, que j'ai bien connus, étaient des hommes affables et d'une gentillesse remarquable. Pendant les fêtes nautiques, il n'était pas rare d'entendre le brave Président Lafond crier de la berge à son joueur, lors d'une passe : "Très peu de bois, petit !" Cela voulait dire : ne pas "placer les mains qui tenaient la lance trop écartées l'une de l'autre". Car les lances, de la longueur d'un bateau (à peu près 6 mètres) étaient lourdes et quand il y avait trop de casse, on les remplaçait par de plus grosses, donc plus lourdes.

Parmi les fêtes nautiques que la Nata organisait, celle du 14 juillet avait lieu près du Pont du Coteau, côté Roanne. Après des démonstrations de joutes, nages et water-polo, un numéro insolite et exceptionnel terminait l'après-midi. Un nommé Basset, garde-barrage de son état et membre du bureau de la société, paradait un moment, en allant et venant sur le "tablier" du parapet du pont, en tenue militaire bleu horizon (de l'époque). Avec les godillots cloutés, bandes molletières, culotte, vareuse et bonnet de police, il plaisantait avec le public très nombreux (le spectacle étant gratuit), puis



Mai 1935. Les cabines de bois viennent d'être montées. Sur la levée, les poteaux en ciment des cabines ... refusées. (Cercle des Nageurs)

COURAGE ET DÉVOUEMENT ... SAUVER OU PÉRIR

SOCIÉTÉ
DE
NATATION & SAUVETAGE
D'ÉDUCATION PHYSIQUE
ET DE
TAMBOURS & CLAIRONS
DE ROANNE

*Autorisée par Arrêté Préfectoral
en date du 10^{ème} Mai 1935
Agréée du Ministère de la guerre sous le n° 11.362*

ROANNE
Imp. SAUZET, 6, Rue du Coq

Stamp: Cercle des Nageurs de Roanne, Ass. Loi 1901, rue des Ecoles, Le Coteau

F. F. N. S. — S. A. G. N° 9.119

CERCLE
des
Nageurs de Roanne

COMITÉ de LYONNAIS

Séjour, Permanence,
Commission Sportive :
CAFÉ du CENTRE RAYNAL
Roanne — Tél. 28-87

Calendrier Sportif
SAISON de NATATION 1935

Stamp: Cercle des Nageurs de Roanne, Ass. Loi 1901, rue des Ecoles, Le Coteau

il s'immobilisait, et après un dernier salut militaire, il plongeait dans le fleuve sous les vivats de la foule. Dès qu'il réapparaissait à la surface, il était repêché par une barque de la Nata. Tous les ans, pour la fête nationale, Basset exécutait ce plongeon et je crois même me souvenir, qu'au début de ses exploits, il plongeait avec le mousqueton en bandoulière et la baïonnette accrochée au ceinturon. Ce port d'armes fut interdit (ceci me fut confirmé par Lucien Forestier).

J'ai dit qu'à mes débuts à la Nata, ce qui était important, c'était les joutes et le sauvetage. Mais pour avoir des sauveteurs, il fallait bien former de bons nageurs. Il y avait des épreuves de "nage", comme disaient les dirigeants d'alors; surtout des 100 mètres et 400 mètres "habillés". Les concurrents étaient vêtus d'un pantalon, d'une chemise et d'une paire de souliers de l'armée dits "de repos", sans clous et avec une tige de toile. Ils prenaient le départ de l'épreuve dûment chronométrée, mais après vérification faite que les poches du pantalon n'étaient ni cousues ni déchirées dans leur fond !

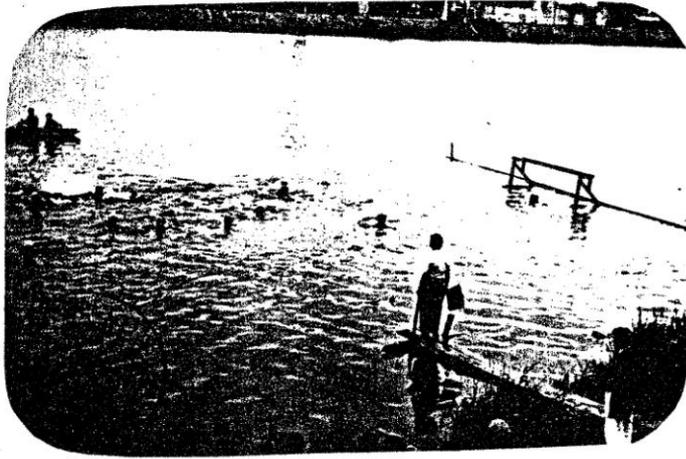
Il y avait également des épreuves de sauvetage sur un mannequin immergé dans 3 mètres de fond à 10 mètres de la rive environ. Il fallait nager, plonger et ramener le mannequin au bord de la berge; cet exercice était chronométré. Le mannequin (semblable à celui de la carte postale du Docteur Storch) était en bois, lesté de plaques de plomb et pesait 80 kg (hors d'eau) avec la tête et les membres articulés. Il y avait aussi des épreuves de sauvetage sur sujet vivant avec ou sans barque. Plus tard, il y eut des courses sur 100 mètres nage libre, 200 mètres brasse et 100 mètres dos, ainsi que la Traversée de Roanne à la nage du Jars de Commières au Barrage (2 km environ). Je me rappelle de l'apparition des premières "nageuses de fond" qu'on appelait en ce temps-là des "ondines". J'ai dit également que le water-polo balbutiait; ce jeu nautique, qui eut une grande "vogue", progressa à Roanne au contact de rencontres avec d'autres équipes comme : Givors, Digoin, Vichy et Lyon. Il se joue à sept joueurs par équipe avec un goal, deux arrières, un demi et trois avants. Comme au foot-ball, il y a des corners, des penalty, coups francs, lancers au but et une zone de hors-jeu. Il y a des fautes graves ou "capitales" avec exclusion temporaire ou définitive du joueur fautif.

Lors des Championnats de France de joutes en 1932, il y avait eu deux matchs de water-polo le dimanche matin. La Nata rencontrait les Sauveteurs de Givors en championnat du Sud-Est et fit match nul 5 à 5. L'équipe I avait la composition suivante : Bayle, Narboux, Duverger, Faure (capitaine), Deneulin, Lafond, Brossette. L'équipe II, dans laquelle je jouais avec Forestier, fut battue par celle de Givors. La saison suivante, Forestier remplaça Marcel Faure atteint par la limite d'âge et moi, je remplaçai Brossette décédé subitement pendant l'hiver. Il y avait donc trois Costellois dans l'équipe I de la Nata en 1933 : Mitou Deneulin de la rue des Balmes, Lucien Forestier de la rue de la Loire et moi, du quai des Balmes.

Il me faut maintenant parler de la genèse qui amena la scission fin 1934 de la Nata et qui vit la naissance du Cercle des Nageurs. Au début des années 1930, la condition des jeunes nageurs roannais n'était pas très enviable. Avant de participer aux courses de natation, il fallait s'installer sur les bancs des bateaux de joutes et ramer de toutes ses forces pour les faire avancer. Au moment où les bateaux se croisaient, on rentrait la tête dans les épaules et on faisait le dos rond, car quand les jouteurs étaient de force égale, les lances pliaient, puis se rompaient et il n'était pas rare d'en recevoir des morceaux sur-le dos (c'était gai !). Il fallait défiler en tenue derrière la clique et si, au début, on trouvait ça amusant, vers 17 ans on le détestait et on ne se privait pas de le faire savoir. Je me rappelle qu'au cours de l'Assemblée Générale de la Nata en 1932, qui se tenait au siège, place de la Loire, un groupe de nageurs, dont je faisais partie, manifesta bruyamment en demandant la suppression de ce port de l'uniforme et de l'obligation de participer aux défilés. Ce fut un beau tollé et, quelques jours plus tard, je reçus par écrit, ainsi que cinq de mes camarades, un blâme très sévère avec la menace d'exclusion en cas de récidive. Mais ... on obtint la suppression du port de la veste, la présence aux défilés n'étant plus obligatoire.

Anecdote amusante : l'année suivante, la Nata fut invitée à St Trojean, commune de l'île d'Oléron, pour une démonstration de joutes lyonnaises, d'épreuves de natation et matchs de polo. On embarqua à la gare de Roanne un vendredi en fin de journée avec tout le matériel : bateaux de joutes, rames, lances et une nombreuse troupe. Tous les jouteurs, Pat Dechavanne, Lille en tête avec la clique, les épouses et tous les nageurs !

Ce fut un déplacement mémorable et j'en retiens qu'à St-Trojean, les équipes de polo avaient acheté des bonnets blancs de marins américains que nous portions à la place de la casquette. Avec nos pantalons blancs, nous avions des maillots de compétition longs et à bretelles. Ces maillots étaient noirs avec, sur la poitrine, l'écusson de la Nata : un carré d'étoffe bleue avec une ancre rouge et les lettres N.S.R. brodées. Les dirigeants de la Nata tiquèrent en nous voyant arborer ce bonnet blanc à



"LA NATA" 1932-1933
 Les débuts du water-polo à Roanne

GRANDS GALAS DE NATATION
 ORGANISÉS PAR L'ASSOCIATION SPORTIVE ROANNAISE

LE COTÉ DU
 LE LUNDI
 Ref de DEMAIN

NAGE / PLONGEONS / WATER-POLO

NOCTURNE
31 JUILLET
 20 HEURE /

TRAVERSÉE DE ROANNE
1 AOUT
 11 HEURE /

INTERCLUBS
1 AOUT
 15 HEURE /

CE PROGRAMME EST VENDU AU PROFIT DES PRISONNIERS. PRIX: 5 FRANCS

la place de la casquette, mais ne critiquèrent pas trop, d'autant que le fils du président le portait également. Le bénéfice du déplacement à l'île d'Oléron s'éleva à 3 359,55 F, ce qui, à l'époque, était une somme assez coquette.

Le secrétaire de la Nata étant décédé, le Président Lafond proposa, au cours de l'A.G. du 8 décembre 1933, de le remplacer par René Ligerot, un jeune cadre de la Banque Régionale du Centre (actuellement B.N.P.). Ce qui fut accepté à l'unanimité. Le bon Président ne se doutait pas qu'il introduisait le loup dans la bergerie (quoique !) car Ligerot, avant d'être nommé à Roanne, avait nagé et joué dans l'équipe de polo du Lyon Olympique Universitaire (L.O.U.). Naturellement, il était tout acquis à nos idées et contre le port d'uniforme et les défilés, aussi complotions-nous ensemble et faisons-nous des projets sur l'avenir et la création d'un grand Club de natation sportive à Roanne. En attendant et sous son impulsion, la Nata adhéra à la Fédération Française de Natation et de Sauvetage, et fut rattachée au District Ouest du Comité du Lyonnais. Nous eûmes de fréquentes rencontres avec l'A.S. Montferrandaise, les deux Clubs de Vichy, Digoin et St-Etienne. En water-polo, nous faisons bonne figure et dans les épreuves de natation, Henri Lafond, qui était le plus rapide des nageurs roannais avec Narboux et Duverger, se distinguait ainsi que Deneulin et Forestier en brasse. Rouby et moi défendions les couleurs roannaises en dos crawlé. Dans les courses de fond, Molette, Joligard, Balouzet, Dubost, Flicker étaient parmi les meilleurs, ainsi que Vivière et le Costellois Deval en plongeurs.

Cela aurait pu durer, mais au contact des clubs précités ainsi que de ceux de Lyon, nous ne pouvions plus supporter le carcan des structures dépassées de la Nata. L'impatience de la jeunesse aidant et ne doutant de rien, au cours de l'hiver 34-35, nous prîmes la décision de créer un club de natation sportive. Sur une quarantaine de licenciés, plus de vingt furent en faveur de la scission et le 5 janvier 1935, Ligerot adressa une convocation à de nombreux nageurs et amis de ce sport nautique, les invitant à assister à une réunion le jeudi 10 janvier à 20 heures, au café Léon Dupuy, rue Centrale. Cette réunion, décidée par un groupe de Nageurs sportifs, devait étudier la formation d'un Club à Roanne.

J'ai en ma possession un exemplaire de cette convocation et je constate que Ligerot n'était pas le moins enthousiaste de tous, car il avait anticipé et acheté un tampon humide en caoutchouc où l'on pouvait lire dans un ovale : Cercle des Nageurs de Roanne ! Je lis dans le compte-rendu de cette réunion que la formation de ce Club de Natation Sportive fut décidée le jeudi 10 janvier 1935 à 20 heures au café Léon Dupuy, rue Centrale. Les fondateurs de ce Club furent : MM. Bernardin, Dubost, Dufour, Eliat, Fenouillet, Flicker A., Flicker C., Joligard, Ligerot, Narboux, Raffin (Nénesse), Vernassière et Vincent. Forestier, au régiment, était de tout cœur avec nous.

Tout cela était bien beau, mais il fallait de l'argent, beaucoup d'argent pour installer une école de natation sur un site en bord de Loire. Ligerot avait une trentaine d'années, nous une vingtaine et peu fortunés pour la plupart. Nous avions bien tenté, quelques semaines auparavant, de tourner la difficulté en proposant au Club Nautique d'en devenir la section natation, à l'instar des deux Clubs d'Aviron de Vichy et en prenant le nom de Club Nautique de Roanne-Le Coteau. Cette proposition fut refusée par les dirigeants du CNR. Devant cette situation, Ligerot qui était, de par ses fonctions à la banque, en relation avec beaucoup d'industriels, commerçants et hommes d'affaires roannais, leur parla de notre projet et quelques-uns se montrèrent intéressés. La "gentry" roannaise n'appréciait pas beaucoup le caractère populaire de la Nata et virent dans la création du Cercle l'occasion de créer un Club de Natation privé où les membres seraient sélectionnés par le prix assez élevé de la carte d'adhérent. Ce n'était pas notre idée, mais on pouvait toujours discuter. Le Bureau du Cercle fut formé le mercredi 23 janvier 1935, au café Raynal, rue Brison (devenu siège social), comme suit : *Président* : Raymond Le Gaillard, *Vice-président* : Jean Caillon, *Secrétaire* : Ligerot, *-adjoints* : Fenouillet, Duverger, *Trésorier* : Joligard, *-adjoint* : Bernardin, *Membres du bureau* : MM. Bassot, Eliat, Flicker A., Maurice Le Gaillard, Menut, Michard, Moreau, Molette, Narboux, Raffin.

Nos couleurs seraient bleu et or, soit un écusson bleu, barré d'une bande jaune d'où les lettres C.N.R. bleues se détachaient.

Il fut décidé d'installer les cabines et l'école de natation du Cercle près du Pont de Chemin de Fer, 200 mètres environ en aval de la Nata. La lecture des statuts de la nouvelle société indique que la préparation militaire serait développée sous toutes ses formes (article premier) et à l'article 16, on pouvait lire que, pour tous les votes, les membres ayant avancé de l'argent pour l'installation et l'achat de matériel auraient droit à une voix par 100 F (anciens) d'avances, en plus de leur voix personnelle.

Les cotisations des membres d'honneur, actifs et honoraires, n'étant pas suffisantes pour payer les dépenses entraînées par la création d'une école de natation, chaque dirigeant du Cercle avançait de

l'argent suivant ses moyens. Pour limiter les frais, tous les samedis après-midi, nous défrichions la perrée et nivelions la berge, armés de pelles, pioches et brouettes sur les lieux de nos futurs exploits.

Le bureau avait décidé d'installer des cabines en plaques de béton recouvertes d'une toiture ondulée en fibro-ciment, mais au moment d'en commencer le montage, nous reçûmes l'interdiction des Ponts et Chaussées qui n'acceptaient que des constructions en bois sur la perrée ! Prétexe fallacieux qui sentait le coup monté. On ne voulait pas d'une nouvelle société nautique à Roanne. Pourtant les jeunes dirigeants du Cercle s'obstinèrent avec beaucoup de courage et en un temps record (le début de la saison approchait), la menuiserie Dubessy fabriqua et monta de nouvelles cabines en bois sur le site choisi. Puis, on installa deux pontons et une passerelle avec trois potences pour l'apprentissage de la brasse. Plus tard dans la saison, un plongeur de 3 mètres avec planche élastique (innovation à Roanne) fit son apparition ainsi qu'une descente et un embarcadère pour les canoës.

Une section "canoë" avait été créée car, par chance, on avait pu louer un terrain inculte située entre la levée et la rue du Rivage qu'on appelait "le clos". Il était entouré de hauts murs et appartenait aux Teintures et Apprêts de Roanne; deux grands puits couverts de plaques de ciment alimentaient cette usine en eau. Dans ce clos, on construisit avec le matériel de fibro-ciment destiné aux cabines, un garage pour canoës assez grand, puis plus tard un hangar de rangement du matériel et de l'outillage. Un garage de vélos fut installé également lorsqu'on devint propriétaire du "clos".

Notre premier moniteur fut Albert Fenouillet, un de nos meilleurs nageurs de vitesse; si nous innovions avec la planche élastique et les potences, lui, il innova avec la tenue de moniteur. A la Nata, les moniteurs portaient un maillot de corps et un pantalon blancs. Fenouillet, lui, était revêtu d'un beau maillot de bain en laine blanche qui, sur son corps bronzé à point, était du plus bel effet.

Notre premier entraîneur fut Paul Duverger. Il n'avait pas vingt ans, mais c'était un très bon nageur et surtout un très bon joueur de polo. Doué d'un certain charisme, il fut un bon éducateur. La section sportive se distingua dans les compétitions de la saison 1935 et cette première année vit beaucoup de monde fréquenter nos installations. Les samedis après-midi, nous organisions des "attractions" : courses à la valise, matchs de polo entre les équipes I et II, pantomime nautique avec les nageurs comiques "Pachy et Dudu" et pour terminer une course au canard en Loire à la grande joie d'un public de plus en plus nombreux. Nous voulions créer au Cercle une atmosphère familiale et bon enfant par ce spectacle gratuit qui nous faisait de la publicité. Comme prévu, la "haute" société roannaise venait se baigner au Cercle, mais en dehors des heures d'affluence...

Tout allait bien lorsque je partis accomplir mon service militaire ... en Alsace. C'était bien loin, mais mon ami Albert Flicker me tenait au courant dans de longues lettres. C'est ainsi que j'appris qu'en plein milieu de la saison 1936, il y avait des tiraillements entre certains dirigeants et la section sportive. Celle-ci s'étoffait avec le retour de Forestier et le nombre des licenciés augmentait; son importance devenait trop grande aux yeux de quelques membres du bureau.

L'incompréhension devenait totale entre les deux parties; une épreuve de force s'engagea et vit le départ, en fin de saison, de Duverger, Narboux, des frères Imbach et de pas mal d'autres nageurs. En octobre, qui était le mois des mutations, ils signèrent leur licence pour la Nata. Rendu à la vie civile en novembre, je ne pouvais que constater les dégâts; j'étais très touché par la défection de Duverger qui était un ami intime et un des principaux artisans de la création du Cercle. Heureusement, il restait quelques hommes forts qui tinrent bon, tels que Molette, Joligard, Forestier, les frères Flicker et naturellement Ligerot; on peut dire que grâce à eux le Cercle continua à avoir une section sportive. La saison 1937 vit Ligerot lâcher le secrétariat, remplacé par Molette, pour prendre la présidence de la Commission sportive; j'étais désigné comme entraîneur, aidé de Forestier pour le polo. Nos nageurs de fond glanèrent de beaux succès dans les traversées de ville. Citons parmi eux : Calligaris, Forestier, Molette et Langard. L'équipe de polo, affaiblie par les départs, devait s'incliner devant celle de la Nata en championnat.

L'A.G. du Cercle, en janvier 1938, fut houleuse et le président Le Gaillard, mis en minorité, dut démissionner; son frère Maurice resta membre du bureau qui présentait après élection la composition suivante : *Président* : Jean Ferrier, *Vice-président* : Jean Caillon, *Secrétaire* : Molette, *-adjoint* : Joligard, *Trésorier* : Edmond Goutille, *-adjoint* : Geneste, *Membres* : MM. Benassy, Dormand, Eliat, Flicker, Forest, Forestier, Le Gaillard, Patin, Roche.

Le tarif pour l'année 1938 fut fixé comme suit : membre d'honneur, 50 F minimum; membre honoraire : 20 F; membre actif : 30 F; la cabine : 1,50 F; la serviette éponge : 2 F; la leçon de natation : 5 F (pour un membre du Cercle), 7 F (pour un non membre); garage de canoë (assurance et licence comprises) : 110 F; placard à effets pour canoë : 10 F (en francs de l'époque). On voit que l'on n'était pas obligé d'être membre pour apprendre à nager, mais si l'on voulait profiter des

installations une fois l'apprentissage terminé, il fallait prendre la carte de membre actif d'un prix très abordable : 30 F. Depuis la saison 1936, il avait été créé une section de tir dans le cadre de la préparation militaire et les séances d'entraînement pendant l'hiver, à la caserne Combes, étaient très suivies.

Au printemps 1938, Fenouillet nous annonça qu'il faudrait le remplacer comme moniteur, car il avait été embauché comme employé de bureau municipal, poste qui ne lui permettait plus de s'absenter pendant les trois mois d'été. C'était un coup dur pour nous, mais Ligerot, une fois de plus, sauva la situation. Grâce à ses relations avec les dirigeants du Comité du Lyonnais et surtout avec son ancien club : le L.O.U., il décida Jean Chazallet, entraîneur de ce club, à venir passer les trois mois d'été à Roanne et à signer sa mutation pour nous.

On peut dire que nous avons trouvé la "perle rare", car non seulement il fut un excellent moniteur, mais aussi un très bon entraîneur et joueur de polo. Agé de vingt-quatre ans, il pesait 102 kg et, dans les matches, il était difficile à "bouger". Il nous fit faire d'énormes progrès en natation et surtout il nous enseigna ce qu'était le water-polo moderne, très spectaculaire, avec de longs dribblings et des shoots soudains et très appuyés. Auparavant, le jeu était trop statique (tendance actuelle). Résultat : en fin de saison, notre équipe était championne du district ouest, en ayant battu les deux clubs de Vichy, Digoïn, l'A.S. Montferrand (réserve) et ... la Nata. Elle avait la composition suivante : Bernardin, Moser, Forestier (capitaine), Chazallet, Frobert, Eliat, Ricottier.

Malheureusement, en septembre, nous étions battus en demi-finale au stade nautique de Gerland à Lyon (eau à 15°) par le C.N. Perrache, champion du district Centre. Après ce match, Chazallet quitta Roanne pour Lyon, laissant beaucoup de regrets et Nénesse Raffin nous quitta également pour se consacrer à l'Aviron au C.N. Roanne.

Au cours de cette année 1938, la municipalité roannaise trouvant que trois sociétés de natation, c'était trop, imposa la fusion entre la Nata et le Bassin. Personne n'était chaud pour cette fusion, mais la municipalité subventionnant et payant l'entretien des cabines et du matériel de la Nata, celle-ci dut s'incliner, mais cela créa des remous et, à la surprise générale, Albert Lièvre du Bassin fut élu président de la nouvelle société qui s'appela la **Société de Natation et de Joutes de Roanne (S.N.J.R.)**. Côté Bassin, le secrétaire Longère fonda le Club des Sauveteurs Roannais qui eut une existence éphémère et côté Nata, le président J.B. Lafond se retira, suivi par son fils Henri qui était toujours le meilleur nageur roannais. En fin d'année, le Cercle des Nageurs les accueillit à bras ouverts. J.B. Lafond fut "bombardé" président d'honneur de la Commission Sportive toujours présidée par Ligerot, et son fils venait renforcer l'équipe de polo et les nageurs.

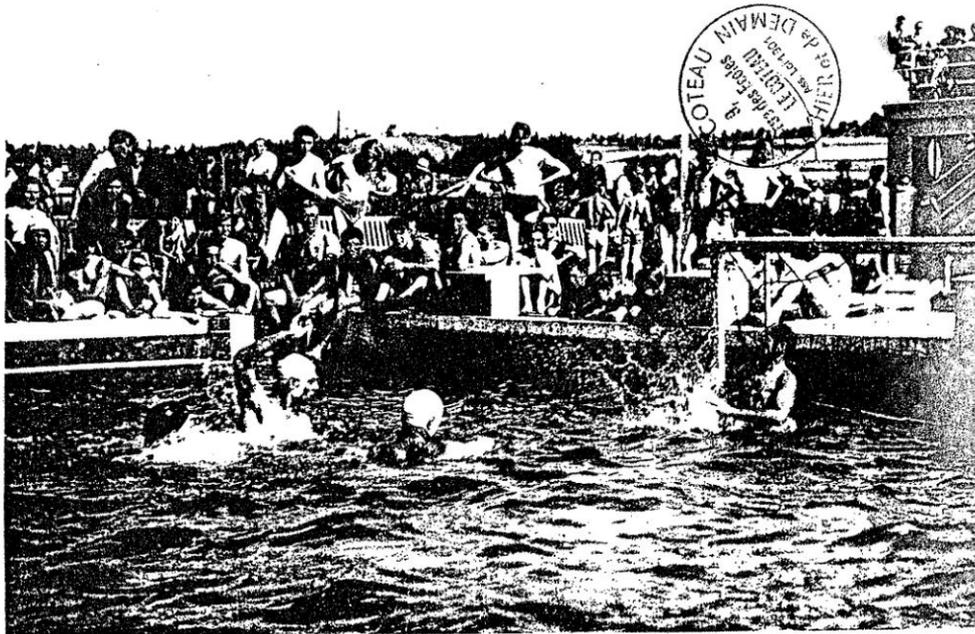
Ce n'était pas tout, car peu de temps après, les moniteurs de l'ex Nata, Fonteix et Fournier, vinrent également nous rejoindre et c'est ainsi que, lors de la saison 1939, Fernand Fonteix remplaça Chazallet comme moniteur de nos écoles à la satisfaction de tous et pour de longues années. Côté sportif, nous fûmes à nouveau champions du district-ouest en W.P., l'équipe étant inchangée à part le remplacement de Chazallet par H. Lafond et l'"éclosion" d'un jeune arrière costellois : André Chavon. Cette saison n'arriva pas à son terme et fut tronquée par la mobilisation partielle en août et par la guerre en septembre. En 1940, les écoles ne furent pas ouvertes et pour cause ...

Fin 1940, les activités sportives reprenant un peu partout, eut lieu en décembre l'A.G. du Cercle. Sur 60 licenciés, nous comptons 17 prisonniers. Parmi eux, deux dirigeants : le secrétaire Molette et son adjoint Joligard; quatre équipiers-premiers de polo : H. Lafond, Chavon, Frobert et Ricottier. Un bureau dit "de guerre" fut formé : *Président* : J. Ferrier, *Vice-présidents* : MM. Roche et Langard, *Secrétaire* : Ligerot, *-adjoint* : Bernardin, *Trésorier* : E. Goutille, *-adjoint* : Geneste, *Membres* : MM. Noirard, Caillon, Dormand, Patin, Flicker et Mercier. Je fus confirmé comme entraîneur et pris la direction de la Commission sportive. Au cours de cette assemblée, la question de la fusion avec l'A.S.R. fut acceptée, dans les conditions énoncées, par la majorité des membres (textuel). Quelque temps auparavant, s'était créé à Roanne un Club Omnisport du nom d'**Association Sportive Roannaise**. Elle regroupait les meilleurs clubs de la cité en foot-ball, rugby, basket et tennis; elle était présidée par M. Devernois, bien connu comme dirigeant et mécène du rugby à treize avant la guerre. Ce qui nous décida à devenir la section natation de ce club, c'était la promesse de recevoir une manne financière qui nous permettrait de construire un bassin de natation sur la Loire et d'aménager nos cabines. En vérité, cette manne était un leurre ... et nous ne vîmes jamais la couleur de l'argent de l'A.S.R. ! Nos projets se réalisèrent, mais avec nos propres moyens sous la direction de René Noirard qui fut un grand président; il avait remplacé, début 1941, Jean Ferrier que sa situation appelait à Lyon.

Depuis 1936, la natation avait connu un essor considérable; de nombreux clubs virent le jour dans la région roannaise comme l'A.S. Mably animée par Galichon, l'A.N. Pouilly s/Charlieu du



Equipe de l'A.S.R. Championne du Lyonnais 1945. Debouts, de g. à dr. MABILLE, ROUSSET, FORESTIER (cap.), LOOSVELDT, GRIFFON R., ROPION A. - accroupis de g. à dr. CHENAUD ELIAT, DE GUELTZ.



A la piscine de LA TALAUDIERE, en 1945. Une phase d'un match de water-polo : le ballon est passé au dessus de la cage des buts, détourné en corner par le goal.

docteur Dupont, le C.N. Cours qui avait une piscine d'hiver où nous allions nous entraîner de temps en temps. Cette piscine n'était pas réglementaire (20 m x 8 m), mais on organisait des interclubs avec des courses sur 80 mètres et des matchs de polo à 5 au lieu de 7 joueurs.

Cette piscine eut une courte existence et fut transformée en ... lavoir municipal vers la fin des années de guerre. L'A.S.R. natation se développa et beaucoup de monde fréquentait ses écoles; il fallut agrandir et notre vice-président Roche, qui était architecte, dessina un projet qui fut adopté. Comme dans les piscines, on plaçait les vêtements et chaussures sur une armature métallique numérotée qu'on rangeait dans un grand vestiaire construit à cet effet. On avait embauché une caissière et un garçon de cabines. L'effectif des membres monta à 1 400, les licenciés à 90 et le nombre des leçons de natation atteignit 122 dans une journée (chiffre que j'ai vérifié avec la caissière qui distribuait les tickets). Pendant les années de guerre, il n'y avait pas de distractions à Roanne, peu de moyens de transport, à part le train, et beaucoup de réfugiés. La natation, après le travail et pendant les week-end, était un bon dérivatif. Côté sportif, A. Flicker avait conçu et réalisé un beau bassin de natation avec pontons fixes de 4 mètres munis de planches de virages et un bassin de water-polo avec deux pontons flottants de 12 mètres de long, écartés l'un de l'autre de 25 mètres.

On avait remplacé le support en bois du plongeur par des tubes soudés et ajouté deux potences aux trois des débuts du Cercle. Notre équipe de polo avait été décimée par la captivité de quatre bons joueurs, mais Roanne étant en "zone libre", beaucoup de sportifs de la "zone occupée (par les Allemands)" vinrent se fixer dans notre ville. C'est ainsi que d'excellents nageurs renforcèrent notre club : les Parisiens de Gueltz du Racing, Rousset du Stade Français, Picard du S.C.U.F., Raoul du C.N. Seine, Ranson de Calais, Looswelt de Roubaix et Baille champion de France de plongeurs F.S.G.T. A leur contact, de nombreux jeunes roannais se "révélèrent" comme Bernicat, Fortier-Beaulieu, les frères Griffon en libre, Roland Lafon en brasse, Maillet et Maciotta en dos. Chez les nageuses, Marthe Bernicat se qualifia pour les championnats de France et Mlle Crozet devint une des meilleurs nageuses de fond du Lyonnais. Nous avions une équipe de relais 4x100 redoutable qui glanait de nombreux succès lors des fêtes nautiques : Fortier-Beaulieu, de Gueltz, A. Bernicat et Raoul. Ces quatre nageurs "tournaient" en l'09" ou l'10". Ces temps feraient sourire les nageurs de l'A.S.R. et des Dauphins Costellois d'aujourd'hui, mais songez que nous n'avions pas de piscine, ni d'hiver, ni d'été, que les conditions d'entraînement n'étaient pas les mêmes et que l'alimentation laissait à désirer, étant donné les restrictions dues à l'occupation allemande. A cette époque, aucun nageur ne descendait au-dessous de la minute sur 100 mètres dans notre Comité et, à Roanne, nous n'avions que les trois mois d'été pour pratiquer notre sport favori.

En water-polo, l'année 1941, nous fûmes battus en demi-finale à Lyon par les Dauphins d'Annecy par 6 buts à 2. La saison 1942 vit le retour de Chavon, après une évasion mouvementée, et Rousset (ex-entraîneur du Stade Français) prit en main l'entraînement des équipes de polo et me demanda de garder les buts de l'équipe. En septembre, après avoir écrasé en demi-finale le S.N. Mâcon (district nord), nous étions battus en finale par le C.N. Lyon 4 à 2. Cette équipe de l'A.S.R. comprenait deux Parisiens : de Gueltz et Rousset, un Roubaisien : Loosvelt, trois Costellois : **Forestier (capitaine), Chavon, Eliat** et ... un Roannais **Zézé Griffon**.

Les saisons 1943-1944-1945 virent l'A.S.R. continuer à progresser et les nombreuses fêtes nautiques que nous organisions étaient suivies par un public de plus en plus nombreux, ce qui nous amena à faire construire des gradins en ciment sur la perrée qui dominait notre bassin d'entraînement (sans autorisation...).

L'une de ces fêtes fut un **Gala en Nocturne** sous les projecteurs, avec la participation du Stade Français de Paris, du C.N. Avignon, de l'A.S. Montferrand, de la Sélection des Chantiers de Jeunesse et d'Emile Poussard, champion de France de plongeurs. Le succès fut considérable : plus de mille entrées payantes. Le lendemain matin, traversée de Roanne à la nage (circuit des ponts) avec 120 engagés dont 25 nageuses. L'après-midi, dix épreuves de natation et matchs de water-polo. Au cours de ceux-ci, l'A.S.R. battit les Chantiers de Jeunesse par 5 à 1, le Stade Français battant Montferrand par 4 à 2. En finale, nous faisons match nul avec le Stade 4 à 4, après un "**match palpitant**" (extrait de presse). Nous étions menés par 3 à 1 à la mi-temps, mais Zézé Griffon marqua trois buts coup sur coup !

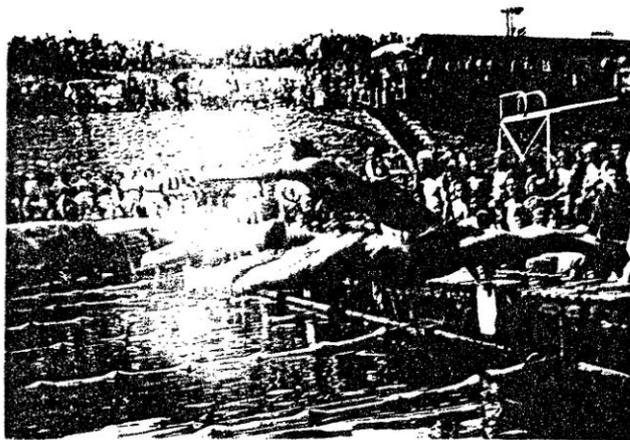
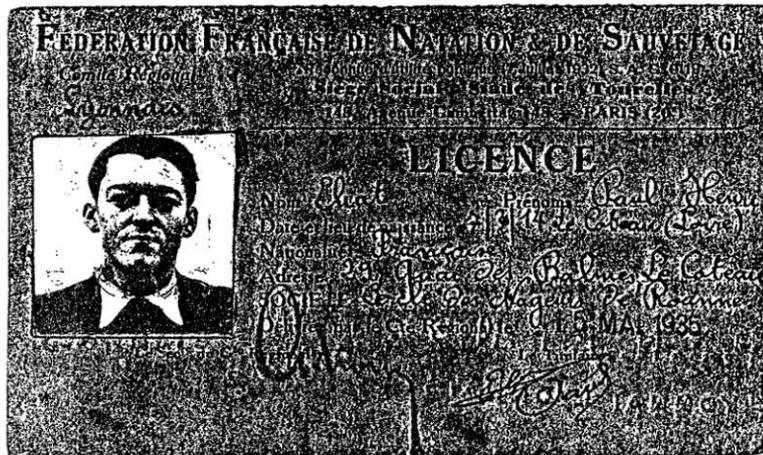
La saison 1945, avec l'appoint de René Mabillet retour de l'armée, nous permit d'atteindre notre but, c'est-à-dire le titre de **Champions du Lyonnais de water-polo**. L'équipe réserve, elle, était **Championne de la Loire** et de nombreux jeunes pleins de classe comme Ropion, les frères Laroche et le Costellois Chenaud montraient que la relève était prête.

La fin de la saison me trouva fatigué; je n'avais plus le feu sacré et sur un coup de "déprime", j'adressai au bureau de la section de natation ma démission d'entraîneur-joueur et dirigeant de

l'A.S.R. Malgré une lettre amicale du Président Noirard, je maintins ma décision. Et mieux, pour couper les ponts, j'adhérai au Club Nautique où j'avais de nombreux amis. Curieusement, quelques mois plus tard, Duverger qui était resté mon ami malgré tout, mettait un terme à ses fonctions d'entraîneur-joueur et dirigeant de la S.N.J.R.

Pour tous les deux, une page d'un sport nautique roannais se tournait. Je ne savais pas alors que sous la houlette de Néresse Raffin, j'allais entreprendre une nouvelle carrière de dirigeant sportif au C.N.R.C. ... mais ceci est une autre histoire !

Paul ELIAT



C.N.R. 1939. - Départ d'un 100 mètres.

